

MES ANNEES AVEC ALLAIN LEPREST

Au début des années 1980 près de Rouen

Par Stéphane RIO

PREAMBULE

Nous sommes au début de l'année 2016. Allain est parti déjà depuis plusieurs années. Il a pris sa Liberté. La dernière des Libertés.

Là-bas à Antraigues... pas loin de chez moi puisque Odile et moi avons une maison en Haute-Loire à une soixantaine de Km, sur le chemin qui va à Saint-Jacques de Compostelle, à la fin de la première étape pour les randonneurs. Il n'a jamais su que se rendant en Ardèche chez Ferrat que la personne qui avait pris la décision de faire goudronner ces routes ardéchoises était mon beau-père.

Je le dis d'emblée ! Allain et moi n'avons jamais été Amis... à l'inverse beaucoup ont prétendu l'être : certains ne l'ont jamais été.

Par contre, un grand respect nous a toujours réunis pendant ces années-là.

Il savait et a très vite compris que je n'étais avec Lui qu'un moment de vie : des moments de musique.

Je sortais mes saxophones : je jouais et nous partagions la façon de créer une chanson. Je rangeais mes saxophones. Avec Lui, il y avait l'Alto et le Soprano : les 2 saxophones que j'ai toujours préférés. Mes saxophones dans leur étui, d'autres horizons musicaux me faisaient « oublier » Allain.

J'étais à l'époque -désormais heureux retraité- professeur de musique au collège Diderot de Petit-Quevilly et un peu plus tard en lycée sur la rive gauche où je préparais les élèves à passer l'épreuve de musique au baccalauréat. Souvent, je rejoignais aussi mes élèves de saxophone dans les écoles de

musique où j'enseignais. Un peu plus tard, j'aurai des responsabilités à l'Inspection académique. Je ne ménageais pas mes heures.

J'étais très sollicité et avais même refusé à la Ville de Rouen la proposition de fédérer la mise en place de cours en direction des très jeunes enfants.

Je refuserai aussi la Direction de l'école de musique de Petit-Quevilly.

J'allais aussi régulièrement à l'Institut de pédagogie musicale à la cité de la musique à la Villette, à Paris.

Une carrière dans laquelle Allain n'avait pas une très grande place.

J'écrivais aussi des musiques (je n'ai jamais composé ... seuls Bach, Mozart, Beethoven, Mahler et quelques autres ont composé à mon avis) pour la scène : en particulier pour le théâtre Gorki, pour le théâtre de l'Ecart de mon ami Claude Soloy. Et aussi pour moi. J'avais la possibilité de les faire jouer ou entendre dans quelques coins de France... J'allais régulièrement dans le Sud-Ouest car j'avais des commandes du Chœur Expression de la ville d'Agen. A Toulouse, à Vaison la Romaine...

Une carrière dans laquelle Allain n'avait pas une très grande place... Donc !!!

Mais cette place a été formidable. FORMIDABLE !!!

J'écris aussi car en allant sur des sites « internet » je-nous ! Car je ne suis pas le seul- découvre que la période « rouennaise » d'Allain a été souvent sinon occultée, tout au moins escamotée et avec pas mal d'inexactitudes. Considérer également des propos venant de gens n'ayant à cette époque jamais approché Allain comme ils voudraient qu'on en convienne... Remarquer aussi que certains ont pu s'attribuer des musiques qu'ils n'ont jamais faites... Réalité humaine.

Allain ne déclarant pas ou alors le faisant de façon très épisodique les chansons à la SACEM. Je ne parle pas nécessairement pour moi. J'ai fait la plupart des arrangements de ses chansons. Pas toujours seul, car à cette époque cela se faisait aussi collectivement avec Manuel et Fabrice.

Je parlais de cela encore cet après-midi pluvieux de début janvier avec Henry Dubos à qui Allain doit énormément. Henry, le véritable compositeur de la chanson ***La retraite...***

Ce, dès que Allain est monté à Paris. Nous sommes même passés pour des incompetents ; je peux écrire des NULS : éternelle suffisance parisienne qui ne cherche même pas à savoir...

Triste réalité de ce milieu.

J'ai eu de très belles années avec Allain. Oui ! Très belles ! Quand l'aventure a posé les valises, je n'ai pas eu de regret. Et aucune amertume. Il fallait passer à autre chose.

Mon intérêt allait vers la Musique assistée par ordinateur. Avec une vingtaine de collègues de l'Education nationale, en stage national dans le sud-ouest et ses attraits culinaires nous allions devenir les pionniers et découvrons le fameux logiciel CUBASE... en essayant d'en faire profiter des collègues de retour dans notre académie.

Je m'en servirai pour mes cours et pour moi. Faire une musique pour une exposition sur la préhistoire soutenue par Yves Coppens. Cette même musique reprise au Museum de Rouen puis « en tournée » en France et finissant par aboutir au Musée de l'Homme et accompagnement de diaporamas au musée national de la Préhistoire.

Je serai aussi sollicité pour « siéger » à la commission culturelle de l'agglomération rouennaise

Une carrière dans laquelle Allain n'avait plus sa place...

J'ai été un peu long en préambule car je voulais « poser les choses ».

Je n'avais pas besoin d'Allain pour « faire » de la musique. Il le savait.

Avait-il vraiment besoin de moi ? Ce n'est pas si sûr. Et ce serait fichtrement prétentieux de l'envisager ainsi !

L'avoir rencontré a été forcément quelque chose d'exceptionnel. Mais j'ai eu d'autres rencontres dans ma vie de musicien aussi exceptionnelles... Autre chapitre musical de mon histoire...

Ainsi est allée la vie...

Puis Marc Legras qui a écrit un livre magnifique sur Allain est venu chez moi. Forcément les souvenirs sont revenus. Une époque pas tant oubliée.

Marc a fait remonter tout cela en moi.

J'espère que la mémoire saura maîtriser les événements et sans doute aussi les émotions... au cas où, me restent des documents pour vérifier...

J'ai décidé de vous faire partager cela.

LA RENCONTRE

Nous sommes donc en 1980/81 : les dates précises ne reviennent pas toujours aisément. Je commence à connaître un petit peu le théâtre Maxime Gorki situé à Petit-Quevilly qui deviendra une Scène nationale. Plus tard je deviendrai membre à part pas toujours entière de son conseil d'administration car les revues comptables ne m'intéressaient pas du tout !

J'avais commencé à prendre quelques habitudes avec Gorki. Je connaissais de mieux en mieux Jean Joulin et Daniel Lesur, les 2 Directeurs et co-fondateurs du lieu. Deux Hommes de passion, de grande culture également. Beaucoup leur doivent énormément. Je fais partie de ceux-là. Je commençais à travailler avec Daniel... c'est encore le cas. Mon collègue avait une relation privilégiée avec Gorki.

Petit à petit, j'allais participer à des projets. J'ai étreigné cela en m'occupant de la partie musicale du Georges Dandin de Molière, mis en scène par Daniel.

Un jour, Jean m'a demandé de le rencontrer. Cela n'a pas duré très longtemps. Je résume la tenue des propos :

« -On a un poète chanteur qui veut repartir sur de nouvelles bases. On pense qu'il a un talent rare mais au niveau musical, ce n'est pas ça du tout. On a pensé à Toi. En plus tu pourrais aider à ses accompagnements au saxophone. Peut-on organiser une rencontre ?

-Oui, Jean. Pourquoi pas ? »

Honnêtement, je n'ai pas bondi de joie. Je me demandais plutôt à quel moment nous pourrions convenir d'un rendez-vous.

Celui-ci eu lieu un midi, un lundi : je m'en souviens très bien. Quel mois ? Je ne sais plus.

Dans un restaurant d'ouvriers sur la contre-allée de l'avenue allant vers Petit-Quevilly. Je crois me souvenir qu'à cette époque un autopont très laid traversait le carrefour.

J'ai rencontré Allain. Ce qui m'a frappé, c'était son manque d'assurance, sa timidité. Il savait pourquoi nous nous rencontrions. Il savait que je n'allais pas forcément poursuivre notre rencontre.

Rencontre improbable entre lui et moi.

Lui au parcours l'ayant mené à un CAP de peintre en lettres. Là, maintenant adulte avec l'espoir de percer dans ce milieu. Tout à faire.

Moi avec mes diplômes de Conservatoire, ayant travaillé les concertos les plus difficiles au saxophone. Ayant fait Musicologie et –c'est moins connu- Histoire de l'Art et Archéologie en Sorbonne, devenu prof ...mai déjà catalogué comme atypique et peu classique... bien qu'ayant connu une formation uniquement classique. Une vie musicale bien entamée.

Différence de milieu social : ce qui ne veut pas dire grand-chose en fait ! Lui, enfant d'ouvriers avec tout le respect de cette condition. Vivant avec Sally, jeune femme venue de son Afrique Noire.

Moi, vivant avec Odile, tous les 2 aux parcours universitaires et enfants de fonctionnaires qu'on dit « hauts ».

J'ai écouté Allain. Je ne sais pas si le courant est passé. Ce fut très sérieux.

Il fut décidé de se revoir. D'essayer voir et entendre. Ecouter l'autre.

Marie la Rouge allait être notre première vie ensemble.

MARIE LA ROUGE

Pour la première fois, je voyais l'écriture d'Allain. Une écriture un peu sèche, un peu nerveuse mais sûre comme je le verrai par la suite.

J'ai perdu le texte : « brouillon d'âme » comme dit Marc Legras.

« Marie la Folle aux cheveux rouges se promène sur la jetée des bateaux... »

Do do do do do si la la la la la do la sol sol fa mi.

Ce n'était pas en UT, mais plein de dièses à écrire autrement !

Tempo assez rapide et rythmique un peu échevelée.

Le « parler-chanter » que Henry Dubos lui avait fait travailler.

Allain avec sa guitare, sa voix que je n'avais jamais entendue et mon saxophone Alto.

Drôle d'accompagnement : une guitare pas sonorisée avec un saxophone !

Tout ça, dans le foyer de Gorki, la petite salle du bas, un lundi entre midi et deux !

Et là !!! Le choc !!! LE CHOC !!!

Une voix, une expression, une force !!! Des mots !!! Alors que beaucoup savent mon peu d'intérêt, voire mon aversion pour la poésie...

IMPRESSIONNANT !!!

Au fur et à mesure du déroulement du texte -j'écoutais- je pensais à ce que j'allais mettre là-dessus.

C'est venu tout seul. Une liberté et une aisance pour moi que je n'aurais jamais soupçonnées.

C'était parti.

UN AUTRE MONDE !!!

Le soir je me souviens avoir dit à Odile un truc du genre.

« Ce mec-là, il a un talent fou ! Mais musicalement il est nul ! Tout à reprendre ! »

Cette phrase était très respectueuse : l'envie d'aller vers son talent.

PREMIERE PRESTATION « PUBLIQUE »

Un mercredi soir à l'atelier chansons de Gorki animé par Annie et Didier Dégremont.

C'est en soirée.

Il y a une quinzaine d'apprentis chanteurs. Ils écrivent leurs textes ; les mettent en musique. Sommairement ou pauvrement. L'accompagnement se fait à la guitare et aux doigts qui se tordent pour enchaîner des accords pas toujours en accord avec la mélodie.

La voix n'est pas toujours présente ... et ne le sera toujours pas les fois suivantes.

L'audition terminée, la critique est là. C'est une atmosphère « bon enfant ». Je n'y ai jamais senti d'inimitiés, de jalousies. Annie était toujours dans la bienveillance : l'encouragement... Didier, plus technique et bon guitariste n'était sûrement pas toujours compris des apprentis.

Je commençais à me demander ce que je faisais là tant le niveau musical était faible !

Notre tour arriva.

Marie la Rouge a amené autre chose. Allain fut très bon dans le rendu. On n'était pas toujours ensemble, mais il n'y eut pas de désunion entre nous. De toute façon, mon rôle était de l'accompagner ! A moi de me débrouiller.

Je pense pouvoir dire que tous, ce soir-là, ont pris une claque.

Allain venait de terminer ses visites à l'atelier chansons du théâtre Gorki.

Il fallait s'engager dans un répertoire. Allain savait que je ne resterais pas si « c'était juste pour voir ».

LES LIMITES

Allain avait des textes plus ou moins anciens. Des musiques : je parle des mélodies car les accords dessous étaient peu variés. Il avait des amis qui avaient fonctionné déjà avec lui. Je pense à Etienne Goupil : musicien intéressant mais peut-être manquant musicalement d'autorité. Ces gens-là, je ne les connaissais pas. Milieu musical où on refait plus le monde autour d'un verre que de s'y mettre vraiment.

Mon intérêt rejoignait Allain : se produire. A l'époque j'avais déjà plusieurs centaines de prestations derrière moi. Depuis... le nombre s'est bien accru.

Retravailler des « vieilles » chansons avait un intérêt : celui de nous connaître. De mon côté de doser le rapport avec Lui. Le côté assez puissant du saxophone. Pour cela j'ai vite délaissé le bec jazz pour revenir au bec classique.

Rapidement nous avons craint la répétitivité. Notre formule tenait bien la route. Mais faire de la même sorte une dizaine de chansons allait fatiguer le spectateur. On a commencé à jouer un peu autour de Gorki. Public en fait acquis de connaissances d'Allain venant voir le « renouveau ». Donc des commentaires flatteurs mais aucunement pertinents.

Il fallait porter autre chose. Allain très vite a lâché la guitare et ce fut une très bonne chose.

Je pense que le texte sur Brel qu'il m'avait fait parvenir (celui qu'on trouve reproduit en partie dans le livre de Marc) a été un déclencheur. Allain psalmodiait quasiment et seul le saxophone faisait la musique, sa main se contentant de taper la caisse de la guitare...

Il fallait donc ajouter un autre élément sonore. Dans mon métier de professeur, je sais accompagner avec un piano... Mais à cette époque, il n'y avait pas les claviers transportables comme maintenant.

Et franchement, on n'y a pas vraiment songé : juste évoqué comme cela sans vraiment y penser.

Alors Fabrice et Manu sont arrivés. La greffe fut immédiate.

FABRICE ET MANUEL

Je connaissais Fabrice depuis assez longtemps. Mais perte de vue et retrouvailles.

Fabrice avait été élève au Conservatoire de Rouen en Clarinette : élève honorable et condisciple de mon frère Philippe, excellent clarinettiste et ce n'est pas fraternel. Tous les deux s'entendaient bien. Fabrice savait qu'il fallait être très bon : le professeur Jacques Lancelot étant considéré comme un des meilleurs clarinettistes mondiaux. Dans sa classe, il y avait des étrangers : en particulier des Japonais.

Qu'importe ! Cela voulait dire que Fabrice avait aussi une culture classique. On allait pouvoir se parler, se comprendre et pourquoi pas imposer une discipline à Allain.

Quant à Manu, je vais être bref : je ne le connaissais pas du tout. Sa passion était la photographie. J'aimerai un peu plus tard beaucoup son travail.

L'entente entre nous a été immédiate et parfaite... même si quelque fois comme l'a dit justement Fabrice avec le sourire de la nostalgie, régnait aussi une certaine indiscipline !

Un répertoire a été très vite constitué permettant de « tenir » une bonne heure.

Il y avait donc la voix d'Allain dégagée de cette guitare qui le gênait. Les 2 guitares qui se complétaient fort bien et moi amenant les contre-chants, les improvisations. Et surtout j'étais libéré au niveau de la nuance parce que...

FABRICE AVAIT UNE SONO !!!

Donc, on répétait -toujours dans le foyer de Gorki- dans les conditions assez proches de la prestation.

En plus, il faut savoir aussi respirer et faire respirer l'auditeur. Certaines chansons n'avaient absolument pas besoin de la présence de mon instrument. Quand on établissait le conducteur -souvent Allain le préparait et le proposait- l'équilibre entre les chansons : leur sujet et leur musique étaient bien respectés.

Et Allain amenait presque un nouveau ou un ancien texte chaque semaine. Il avait remis son moteur en route.

Désormais, un autre temps était venu. Il faudrait « orchestrer », « arranger » tout cela sur une nouvelle ou ancienne mélodie.

C'était faisable. En plus, je le répète : il n'y a jamais eu la moindre incompatibilité d'humeur entre nous.

LES REPETITIONS

J'ai devant moi, un conducteur pour un spectacle.

22 chansons ! C'est forcément du travail !!!

Il faut finaliser, répéter et rôder... puis passer à une autre.

Souvent quand le lundi – en fait c'était lié à mon emploi du temps au collège- on répétait, désormais Allain avait déjà préparé avec Manu ou Fabrice. Ils pouvaient se rencontrer à d'autres moments.

Une grille d'accords avait été réalisée. Je la « lisais ». Manu et Fabrice l'imposaient à Allain qui ne devait plus en dévier. On décidait de mes interventions et « y a plus qu'à ». Tous les 3 nous fédérions l'ensemble, laissant bien entendu à Allain sa vision. Très rapidement il a su se placer en rythmes. En tout cas pour ne pas nuire à la cohésion du groupe. La justesse de la voix n'était pas toujours formidable.

Allain nous faisait confiance. Il n'était pas du tout « pénible ». Ce n'était pas toujours lui qui imposait le résultat musical mais son expression restait. Fabrice était très discipliné ... mais ayant fréquenté Allain auparavant, il connaissait ses faiblesses. A nous d'en profiter et de s'en servir plutôt que de répéter à tout prix un passage peu satisfaisant techniquement.

Certaines chansons ont été entièrement faites « sur le tas » à quatre. Cela allait très vite. Je n'ai pas un exemple précis. La chanson sur son **Papa** a été refaite entièrement comme cela : le texte ré-écrit à la va-vite au gros feutre au dos d'une affiche !!!

Par contre d'autres qui paraissaient déjà prêtes ont du être également refaites. Je pense en particulier à **la complainte pour P'tit Louis** qui finalement s'est terminée avec ma mélodie, en tout cas à cette époque... mes élèves la chanteraient, plus tard en classe.

Rouen : très belle musique d'Etienne a du être entièrement refaite. Cela n'allait plus avec la tessiture du saxophone ... instrument transpositeur. Finalement, le saxophone a été abandonné à mon initiative. Il abimait le travail d'Etienne.

Un peu la même chose pour **Martainville** où je doublais Allain pour le refrain. J'avais la possibilité d'aller et venir de l'Alto au Soprano mais le timbre est très différent. Je faisais « gueuler » le soprano pour **Le père la Pouille** ; cela aurait été inenvisageable avec l'alto ...qui lui allait souvent mieux avec la voix d'Allain !

Allain aimait beaucoup mon intervention dans **Les roses noires**... Je n'aimais pas du tout ce que je faisais ! Et je l'appréhendais à chaque fois !

20 ans me permettait la grande emphase.

Il y avait le bonheur d'être là.

Commençaient de temps en temps à venir assister à des répétitions des gens ...

Il fallait aussi qu'Allain soit soutenu et bénéficie d'une publicité, du soutien de la presse locale.

ROGER BALAVOINE

Roger était le journaliste de Paris-Normandie. Rubrique culture. Ardent défenseur de tout ce qui était culturel à Rouen et autour. Homme droit et foncièrement honnête. Je le connaissais depuis assez longtemps car il venait - lui ou son collègue de la rubrique culturelle- assister aux concours de fin d'année du conservatoire pour les élèves se présentant à l'obtention du 1^{er}

prix... J'avais eu affaire et à faire avec lui. On souhaitait qu'il nous entende une seule fois : signe de réussite au concours. J'avais donc rencontré Roger... une seule fois au moment de mon concours !

Roger aimait beaucoup le travail, le contenu des textes d'Allain. Il fut immédiatement conquis par notre travail. Nous l'avons rencontré plusieurs fois. Plusieurs articles furent réalisés. Dans le foyer de Gorki.

Et je dois dire quelque chose de rare dans ce milieu. Ici à Rouen, Allain n'a jamais tiré la couverture à Lui. A chaque fois nous étions présents tous les 4. Les légendes des photos ont souvent été inversées à la parution. Ce n'était pas le fait de Roger qui nous connaissait très bien.

Contrairement à ce que certains ont prétendu, Roger était avec nous très indépendant et très critique. Il écrivait réellement son ressenti. Certes cela nous donnait une forme de publicité mais ce n'était pas quelqu'un qui venait pour nous faire de la publicité. Pour cela, affiche et plaquette avaient été réalisées. Son travail a toujours été celui d'un journaliste.

A d'autres occasions -rares- je n'ai pas toujours été d'accord avec ses écrits mais jamais son honnêteté ne pouvait être prise en défaut.

Roger est mort il y a quelques années. Quand une soirée a été organisée quelque temps après son décès à la Chapelle Saint-Louis à Rouen pour l'honorer, j'ai été invité à jouer un peu. J'ai sorti le saxophone ténor et joué **Rouen** ... La chanson d'Allain... et de nous 4 avec la belle mélodie d'Etienne.

Comme Jean et Daniel, Roger fut un grand soutien.

LES SPECTACLES

Je ne vais pas les détailler. Je vais en évoquer quelques-uns.

Bien sûr ! Le premier.

Tous les 4 dans le foyer de Gorki devenu vite trop petit. Une prestation honorable, convaincante mais acoustique pas facile.

Il y eut celui de la salle Jean Prévost. C'est à St-Etienne du Rouvray.

Marc Legras, et d'autres m'en ont beaucoup parlé !!! Je ne m'en souviens pas du tout !!!

La grande salle à Gorki. Spectacle triple. Nous. Puis Annie et Didier. Et pour finir Christian Ferrari qui venait de faire le printemps de Bourges ; je ne le connaissais pas du tout. Et son style n'était pas le mien.

On avait conçu un répertoire de « nos » chansons les plus connues. On a commencé noir complet avec la chanson **Loulou**. Et là, tout s'est enchaîné très bien. Franchement on a été très bon. On avait beaucoup travaillé sur le filage en répétitions.

La salle était pleine.

A Canteleu, nous passions en première partie d'un chanteur : Jacques Bertin. Il ne voyait pas d'un bon œil notre passage. Il n'a pas été très agréable... nous ignorant...

La salle devenait un peu petite pour nous. Je parle juste du rendu public. Dans ce genre de salle, il y a des gens qui sont à 2 mètres de vous. Alors la personne qui se trouve en face du pavillon du saxophone... Je ne me suis jamais écouté en mettant mes oreilles dans le pavillon ! Je suppose qu'au bout d'un moment cela doit fatiguer !

Romilly sur Andelle : petite commune de l'Eure. Salle polyvalente comme on commençait à le dire ! Tour de chant normal... Dernière chanson ! Bis !!! Le public qui ne part pas et nous oblige à remonter une partie de la sono !!! Ne jouant pas tout le temps, comme je l'ai expliqué, je voyais des gens pleurer sur certaines chansons. Allain était en train de faire passer tout son talent. C'était très impressionnant.

Les gens qui à la fin viennent nous voir : heureux, sincères... alors que de notre côté la fatigue nerveuse et physique est là nous disant : «vous avez vu Allain son expression etc, etc !!! »

NON !!! Je travaillais. Allain je ne l'ai jamais vu de face !!! Seulement de dos et plutôt son dos côté droit !!!

Dans la continuité il y eut Bourges

BOURGES !!! LE PRINTEMPS 1981

On ne s'y attendait pas. Personnellement je n'avais qu'une vague idée de ce festival. J'ai failli taper « de ce truc-là » !!!

J'avais acheté une 4L fourgonnette depuis quelque temps: celle avec les vitres et le toit surélevé. C'était impossible d'acheter ce véhicule en commun. Limite petite bétailière pour les moutons. On pouvait y mettre la sono de Fabrice ...

Cette sono était un peu le 5^{ème} Homme car elle pouvait être capricieuse.

On l'a emmenée à Bourges. J'ai fait le voyage avec Fabrice. Je ne me souviens plus comment Manu et Allain y étaient allés... et comment ils sont rentrés... Allain savait parler franchement à une bouteille !!! Il décapsulait les bouteilles de bière avec les dents à une vitesse !!! Il n'y avait pas de ralenti ou de replay pour revisualiser la maîtrise du geste !!!

Un peu la foire là-bas. J'avais juste l'Alto. On a eu du mal à trouver l'endroit où on devait passer vers 16 Heures. On avait droit à 2 chansons. Je ne sais plus ce qu'Allain avait choisi.

La salle était comble. On a attendu notre tour... Ce fut un peu long pour Allain qui a disparu se faire une petite sieste et est revenu avec de la paille sur les vêtements !!!

On a joué. Pas besoin de notre sono.

Celle qui était là était forcément très bonne.

Le planning a pris du retard. Les spectateurs ont fait un triomphe à Allain et à nous aussi. Allain nous a toujours présentés au public...

« Et Stéphane Rio ! Au saxophone à bouche ! »

On avait passé beaucoup plus de temps que prévu sur cette scène.

Cela a du être dur pour le chanteur nous suivant.

Allain a été mentionné dans des journaux nationaux. On ne pouvait pas encore parler d'articles. Si je me souviens bien, il y eut Libération et Le Monde. Je suis très sérieux.

GRANDE JOURNEE !!!

Donc pour les « Parisiens » que j'évoquais en préambule, la première présence d'Allain à Bourges n'est pas 1985... Ses musiciens étaient rouennais et ne leur en déplaise : Fabrice avait été très bon ! Manu avait été très bon ! Et moi aussi ! Et le public nous avait bien aidés pour ça !

C'est ce jour-là que j'ai rencontré Marc Bonel, accordéoniste de Piaf... inoubliable ça aussi... mais un autre chapitre...

LA TELE

Pas grand-chose à dire sinon rétablir une vérité. Allain ne fait pas sa première télévision avec Pascal Sevran en 1985.

Il passe sur France 3 Normandie. 1982/83 ? Je ne sais plus. Est questionné par un journaliste : Dominique ? Voegelé je crois. Il chante une chanson : je ne sais plus laquelle. Je suis présent et assis pour jouer ! Avec mon saxophone alto. Allain a des lunettes de soleil cachant son regard... léger souvenir d'une rencontre dans un bar !!!

Il n'avait pas heurté la porte !

Le document est répertorié à l'INA. Je crois que Marc Legras l'a retrouvé.

Je n'ai jamais pu y accéder par internet... si quelqu'un me le retrouve...

L'ALCOOLISME

C'est très simple. Bien sûr, je savais. J'ai décidé d'écrire ces pages en étant honnête.

Je n'ai jamais vu Allain ivre.

Jamais...

Mais ne buvant pratiquement jamais je ne suis pas préparé à ce genre de confrontation !!!

ET TU GAGNAIS DE L'ARGENT ?

Si d'emblée, j'avais abordé ce sujet avec Allain, je n'aurais jamais joué avec Lui.

Quand j'ai rencontré Allain dans ce restaurant, je gagnais très bien ma vie. En France, un musicien de mon niveau - et il y en a pas mal- vit très bien... beaucoup d'étudiants étrangers sont resté en France après leurs études ! Le niveau des études dans nos Conservatoires régionaux est très élevé. Je ne parle pas du CNSM. A mes 20 ans, j'ai échoué à l'entrée définitive en saxophone. Je peux dire que la dizaine de prétendants du dernier carré se retrouvant pour « entrer à la classe » étaient tous très bons...pour se partager 2 places au concours !!! J'avais fait la plus mauvaise place...

Beaucoup de chanteurs bien connus sont accompagnés par des musiciens issus des conservatoires : surtout dans les vents et les cordes. Ecoutez les musiciens de W.Sheller par exemple dans Excalibur !

Les offres sont bonnes. Dans les orchestres symphoniques nationaux, les salaires sont très élevés. Les musiciens et je vais oser dire les authentiques intermittents du spectacle bénéficient d'un minimum syndical très intéressant. Actuellement autour de 160 Euros/prestation je crois.

Donc avec Allain –et j'ai fait partie de cette période -là quand nous étions tous les 4- en avons-nous bénéficié ?

Oui... mais pas toujours.

« Invités » dans des programmations ne veut pas dire « engagés » : grosse nuance. Les responsables ont-ils toujours eu les moyens de le faire ? Non !

D'autres –je ne cite pas-avaient ces moyens financiers mais ne l'ont pas fait !

Cela a des conséquences qui sont subies encore. Je vais essayer d'être clair.

L'organisateur doit faire une déclaration SACEM ; si elle n'est pas faite, les auteurs et compositeurs ne toucheront pas leurs droits. Si elle est faite le spectacle doit être déclaré et souscrire aux réglementations, aux cotisations... le coût total croissant d'autant.

Allain, adhérent au PC a beaucoup chanté « invité » –et nous aussi ; ce que je refuse catégoriquement depuis longtemps et encore maintenant- pour des fêtes, des municipalités de cette tendance. Certaines -donc pas toutes- ne respectant absolument pas les règles. Ce qui est plutôt en contradiction avec leurs principes... je sais: cela fait tousser ! Il faut le dire.

Cela étant, d'autres organisations à tendance politique différente agissent de la même façon.

Quand j'ai eu ma mission à l'inspection académique, je me suis rendu compte que des enseignants se débattaient pour obtenir des budgets, inviter des artistes ; que des municipalités disaient s'impliquer et « in fine » ne versaient pas le moindre centime ! L'artiste en subit les conséquences... l'enseignant aussi : effet « boomerang ».

Inversement, il faut aussi dire que ces municipalités pouvaient se méfier ayant été échaudées par des gens se prétendant « artistes »...

Il a fallu qu'Allain passe ce cap-là.

Dès lors les responsables ont été obligés de « jouer le jeu » sans forcément en avoir envie.

Je pense à une première partie avant Nicoletta à St-Léger du Bourg Denis. Chapiteau plein à craquer. Rien à dire. Respect du contrat. Paiement immédiat. Pas la phrase souvent entendue : « Ne vous inquiétez pas, on ne peut pas vous payer tout de suite, mais c'est sûr, on va vous payer ». Tout fut parfait... excepté le public qui se fichait complètement de notre prestation attendant au plus vite la mort du soleil !!!

Pour certaines prestations à partir donc d'une certaine « notoriété » d'Allain, nous avons un bon cachet... Avec celui de Nicoletta et un autre, je suis allé à Paris m'acheter un violoncelle !

Il y a aussi la peur du gendarme !!! La SACEM détaillant les programmations, les organisateurs doivent être plus vigilants. Allain était « trop » connu désormais dans ce Landerneau rouennais... et toujours annoncé à l'avance.

Je ne sais pas si Allain a subi à nouveau tout cela quand il s'est installé à Paris... l'artiste payé avec un sandwich n'est pas une image folklorique...

Cependant, pour Allain, Manu et Fabrice qui n'avaient pas de travail « ailleurs », c'était très difficile pour vivre au quotidien pour ne pas dire impossible.

Je suis passé souvent rue Hilaire Castelli dans la petite maison entre mon collègue et Gorki. Sally et Allain étaient très accueillants... mais ils avaient du mal à vivre : il fallait remplir les assiettes. Sally était d'une gentillesse et d'une patience !!! Et je pense sincèrement que quelque fois cela devait être plus dur pour Elle que pour Allain. Je ne sais plus si c'est Fantine ou Mathieu que j'ai connus tout bébés ou les 2 à cet endroit.

Allain « siphonnait » l'électricité aux branchements EDF !!!

Le cas d'Allain n'est pas unique...

LA SACEM

Un peu aussi le lien avec ce qui vient d'être écrit.

Fabrice et moi voulions que TOUT soit déclaré à la SACEM. Personnellement j'y étais déjà. Certes il y a les droits d'auteur mais il y a surtout la protection ! Ce n'est pas à relativiser...

Immédiatement cela s'est avéré un véritable imbroglio !!! Déclarer les textes et les musiques pouvait, aurait pu nous empêcher d'aller jouer : je viens de l'expliquer. Déclarés, un contrôle SACEM peut intervenir et il n'y a rien à dire là-dessus. L'organisateur peut se mettre hors-la-loi. Sciemment (ça existe) ou de

bonne foi (ça existe et c'est beaucoup plus excusable). Dans le milieu on finit vite par faire la différence...

Nous en avons beaucoup discuté et finalement Allain a fait une demande d'inscription. J'ai une copie de la recevabilité. Par contre est-il allé ensuite plus loin dans la démarche ? Je ne sais pas.

En plus, tous les 4, nous « remontions » certaines chansons existantes. Qui les avait réellement écrites en totalité ? L'exemple de **Rouen** est flagrant ! Nous reprenons toute la musique ; j'en ai déjà parlé plus haut : la mélodie d'Etienne Goupil est très belle. Nous l'adaptions. Cette musique est-elle encore d'Etienne ? Nous la déclarons au nom d'Etienne par exemple. Question : Etienne est-il inscrit à la SACEM ? Je ne sais pas.

Pour **P'tit Louis** je refais toute la mélodie. J'en suis donc le « compositeur ». Elle n'est pas déclarée ; je le sais. Je suis pourtant à la SACEM : je peux donc la déclarer, ce que je ne fais pas. Plus tard une musique est refaite ; elle est déclarée. Je n'ai rien à dire car il n'y a qu'un seul dépositaire par œuvre. C'est comme cela. Isabelle Aubret qui l'a chantée n'a pas à se soucier de cela. Ce n'est pas son problème.

Henry Dubos a vécu la même chose pour **la retraite**.

Ces chansons dont je parle ont été en Normandie entendues par des centaines de personnes !!! Je n'invente rien. Dans tout système il y a des lacunes... donc du profit...

Je n'invente rien en écrivant cela.

A Paris, Allain a du donner des textes. Les musiques ont été pour la plupart éliminées d'office. C'est Allain en personne qui me l'a dit. Il était très gêné de cela.

Est-ce pour cela que cette période rouennaise : début des années 80 a été régulièrement évacuée?

Poser la question est répondre un peu...

IL FALLAIT QUE CELA SE TERMINE...

Cela s'est terminé : 1984/1985

Cela s'est terminé naturellement. Tranquillement.

Nous avons fait le tour de tout ce qui se passait en Normandie. Allain avait envie d'ailleurs et il avait parfaitement raison. Didier Dervaux, un de ses vrais Amis l'a aidé à passer la porte. Didier que j'ai un tout petit peu connu était un mât pour Allain. Homme de certitude et jamais dans l'utopie. Pouvant être un formidable interprète ! Même si l'arrivée à Paris fut aucunement professionnelle !!!

Allain me demande si je peux essayer les cabarets avec Lui. Je sais Manu et Fabrice partants. Que risquaient-ils ?

Franchement, je ne m'y voyais pas et j'avais mes occupations ailleurs. Cela serait devenu intenable.

Et puis je venais d'avoir une proposition qui ne se refuse pas.

J'avais enseigné ma première année au Lycée Saint-Saens à Rouen. Ma collègue de l'époque, Jeanne-Marguerite Varambon, figure emblématique de la profession, qui avait créé l'institut de musicologie à Rouen m'avait appelé. Patronne de l'association des profs de musique, elle était une grande Amie.

« Stéphane, le rectorat vient de m'appeler. Ils me demandent un prof pour faire les cours de musique dans la section maintenance audio-visuelle qui se crée au lycée Sembat. Je ne te demande pas ton avis : c'est Toi qui seras le prof et j'ai obtenu que tu fasses les cours aussi pour le bac »

Tout à créer : programme pour l'inspection générale. Une autre aventure allait commencer.

Elle a duré 20 ans...

Une carrière dans laquelle Allain n'avait plus sa place.

Et la carrière d'Allain devait se poursuivre ; dans laquelle je n'avais plus ma place.

QUE ME RESTE-T-IL D'ALLAIN ?

Quelques documents. Marc et son bouquin m'a remis dedans. Une grande émotion forcément.

Des anecdotes sur le vélo. Il aimait beaucoup sans le pratiquer. J'aime beaucoup en le pratiquant.

J'avais tout coupé de cette période.

Allain est mort. Marie, une collègue m'envoya le SMS ; Daniel m'appela. Je ne suis pas allé aux obsèques. J'étais très loin du lieu.

J'ai revu Allain 3 ou 4 fois. Je suis allé l'écouter 1 fois. Mais je n'étais pas un auditeur tout à fait normal... Mal à l'aise, je n'ai pas renouvelé l'expérience.

Je ne vis pas avec Lui. Je ne possède aucun disque de Lui.

J'ai quelques images fortes. Le Solex de Good Bye Gagarine est un clin d'œil : c'est le mien.

Allain m'avait dit : « un jour, je mettrai ton solex dans une chanson »... j'ai découvert cela des années après.

« On sent ton crâne sous ta peau »... c'est le mien ... devinez pourquoi ?

Il y a quelques années, je venais d'être nommé au collège Barbey d'Aurévilly à Rouen... Léopold, que je connaissais à peine, élève de 3^{ème} est venu me voir.

Il m'a dit très maladroitement mais avec beaucoup de respect et d'émotion :

« Monsieur, un survivant m'a dit de vous embrasser ! Vous savez qui je suis ?

-Non ! J'arrive dans ce collège

-C'est Allain Leprest : c'est lui le survivant. Je m'appelle Léopold. Je joue de la guitare électrique. Mon père avait entre autres musiques écrit celle de Joe le taxi... «

J'avais émis le désir un peu fou de faire appeler la salle de musique du collège Barbey d'Aurévilly « Allain Leprest ». Cela ne s'est pas fait.

J'ai essayé de faire venir Marc Legras signer son livre à Rouen. L'ami Rémi Picard a tout fait pour ça. Milieu de l'édition !!! Cela ne s'est pas fait.

Je crois qu'une petite place de Rouen devait porter son nom. Je crois que cela n'est toujours pas fait.

... Ainsi va la vie...

J'étais allé 2/3 fois chez ses parents à Mont Saint-Aignan. L'ambiance était très joyeuse... tout le monde parlait en même temps.

Je pense à Allain souvent. Forcément...

Je viens d'écrire cela pour Odile et mes Enfants. Mes Amis. D'autres personnes qui le sont moins mais en qui j'ai pleine confiance.

Si vous avez envie.

Tapez sur Google : Allain Leprest Stéphane Rio et un autre jour Stéphane Rio Paris-Normandie... là, c'est Philippe Tual qui a pris le relai de Roger et ma foi il n'est pas mal du tout... sa pleine page en mars 2015 témoigne de cela.

Si vous pensez que j'ai écrit tout cela avec prétention, vous ne m'avez pas compris... Passez votre chemin... et supprimez le fichier !

Mais surtout ! Tapez Allain Leprest... pas mal d'inexactitudes sur Wikipedia... Bon ! Je ne recommence pas ! Je ne vais jamais en sortir !

Dans la maison de Franqueville le 12 janvier 2016 ... et il pleut toujours...

Il pleut sur la mer chantait Allain...